

**LA SENTINELLE de ce jour**  
**paraît en 8 pages.**

## Quand le diable devient vieux, il se fait ermite

Nos autorités locales sont constituées et la casse fut aussi minime qu'elle pouvait l'être. La chancelante majorité bourgeoise favorisée par les interprétations très... libres du Tribunal fédéral nous plaçait dans une situation telle que seul un honnête accommodement pouvait survenir.

Pour qui se souvient de l'attitude méprisante des radicaux à notre égard en 1909, en 1906 et en 1903, pour qui se souvient de leur présomption, de leur orgueil, de leur intransigence d'alors, il y eut l'autre soir, au Conseil général, un spectacle nouveau. La morgue d'autrefois avait fait place à la douceur d'agneau au groupe radical. On nous a changé nos radicaux.

C'est là, en effet, un des résultats inattendus de l'épanouissement des forces socialistes. Ce sont les socialistes, en effet, qui ont donné l'exemple de l'équité, du souci de l'honnêteté et de la convenance pendant la dernière législature.

Les partis bourgeois ont eu assez de discernement pour comprendre combien le retour aux us et coutumes d'avant 1912 apparaîtrait désagréablement aux yeux du public. Ils ont eu encore assez d'habileté pour admettre que la meilleure manière d'éviter une déroute était de suivre l'exemple donné par les socialistes.

Nous nous réjouissons de constater ce résultat. Seulement comme les bourgeois agissent plus par politique que par conviction, nous doutons qu'ils puissent soutenir quel temps cet effort.

Dans la séance du 22 décembre, si nous avons constaté avec plaisir cette révolution intérieure chez nos adversaires, nous avons dû cependant à trois reprises nous dire : chasses le naturel, il revient au galop.

Ce fut d'abord quand M. Bolle au nom du parti radical, combattit la candidature de M. Zweifel.

Le problème, au point de vue radical, se posait ainsi : nous avons un candidat qui n'est potable (?) que pour les finances. Il faut donc déplacer M. Stauffer et renvoyer M. Zweifel. En définitive, cette opération se résumait à placer un candidat radical.

Rappelons qu'il y a trois ans, nous ne revendiquions, nous majorité, qu'un dicastère afin de ne personne renvoyer. C'est un geste que l'atavisme radical n'a pas permis de leur laisser faire, malgré leur toute récente conversion à... l'administration.

Pour opérer ainsi, il fallait nier à M. Zweifel les qualités nécessaires au poste de directeur des Travaux publics. Eh bien ! c'est un radical, qui aurait dû se rappeler ce que fut la direction de M. Mosimann, qui eut le front de nier ces qualités à M. Zweifel, malgré les preuves tangibles du contraire.

Les libéraux, en vassaux dociles, en hommes liges des radicaux, n'eurent qu'à dire : Amen !

Ce fut ensuite la proposition Colomb ! Au nom de... l'administration !!! Comment ! L'homme que vous avez refusé comme préfet, que vous avez refusé comme secrétaire de la Chambre du Travail et de l'Industrie, que vous avez refusé comme secrétaire permanent du Syndicat des fabricants de la boîte d'or, — et vous avez eu des raisons administratives pour cela — cet homme vous nous l'amenez au Conseil communal en vous frappant la poitrine et en vous écriant, Me Bolle : — Pas de politique, de l'administration !

Ici encore, les laquais de la Démocratie libérale, baissèrent chasteusement les yeux et chantèrent en commun : Amen !

Enfin, M<sup>e</sup> Bolle affirma sans rougir que dans les commissions, nulle raison n'imposait la Proportionnelle. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des candidats à la Commission de l'École d'Horlogerie et de l'École d'Art pour comprendre pourquoi il leur fallait renoncer à la Proportionnelle. Ce sont de pures raisons politiques !

Nous pourrions ajouter encore l'intervention discourtivoise, grossière même de M. Scharpf. En deux fois il a lancé des insinuations blessantes, méchantes, inspirées par l'esprit le plus malveillant qu'on puisse imaginer.

Non, non ! messieurs les radicaux, vous manquez décidément d'entraînement pour observer une telle attitude.

Quand aux libéraux, un seul trait suffira pour permettre de mesurer la profondeur de leur soumission au parti radical qui leur laissa de si cuisants souvenirs il y a trente ans à peine. Ils sont devenus la bonne à tout faire de la Patriotique.

Quand celle-ci proposa M<sup>e</sup> Colomb, eux, les libéraux, fiers de leur indépendance, les soutiens de la lutte antialcoolique, lui donnèrent tous leur voix et pas un, pas un seul n'en donna une au grand honnête homme

qu'est M. Stauffer, à l'excellent administrateur qu'est Maurice Maire.

Ah ! oui, messieurs les libéraux, vous êtes très indépendants, absolument indépendants, presque autant que le chien de la fable portant au cou la trace du collier... On vous le fit bien voir. Mais, bah ! vous accepterez ces excuses ; ce n'a été qu'une erreur ! Soit. Les Bédouins devenus les valets Radicaux ! C'est un spectacle peu banal !

E.-P. G.

## SUR JAURÈS

D'un article admirable publié par Georges Pioch, dans les « Hommes du Jour » de cette semaine, à propos du procès de Raoul Villain, qui devait passer ces jours-ci, ce passage, auquel chacun souscrit :

*Nous seuls savons vraiment ce que Jaurès fut pour nous.*

*Nous étions doux, nous étions clairs, nous étions grands par cet homme qui assumait, ici-bas, la bonté, tout naturellement : comme un arbre fleurit ses fleurs. Parmi toutes les passions qui se disputent notre être, il avait choisi l'espérance ; et il lui donnait son cœur de brave homme, sa force incorruptible d'artisan, et sa voix sublime où il semblait qu'affluât, comme un océan chargé d'âmes, toute la misère du Travail, tout son rêve. Il était sensible à la Raison autant qu'il était conquis à l'Amour ; et, quand il avait parlé, un chef-d'œuvre vivait sur le monde, où l'Amour et la Raison se rassemblaient. Une exaltation adorable le suivait, où communiaient ceux qui sont, ici-bas, les élus de la plus grande peine. Et quand il scandait, d'un geste élevé comme pour bâtir, sa parole merveilleuse, les plus pauvres éprouvaient que, portés par lui, ils montaient.*

*Compact, puissant, lucide, il se dressait entre la France et la Guerre ; il disait à cette dernière : « Tu ne passeras pas... » Mais la vie est bête. Il a suffi des lectures logiquement résolues de M. Raoul Villain, de ses coups de revolver, de sa folie peut-être, pour que Jaurès tombât... Et la Guerre a passé...*

## Les bases de la paix

La « Nouvelle Gazette de Zurich » publie un article intitulé : « Pensées de paix » dans lequel elle indique, d'après une source qui semble bien informée, les bases sur lesquelles on pourrait entamer les négociations de paix. Voici les principaux passages de cet article :

« Bien que le chancelier allemand ait rappelé que l'Allemagne détient des gages d'une haute valeur, tout le monde à l'heure actuelle est convaincu en Allemagne que ce pays serait disposé à entamer des pourparlers de paix sans réclamer des annexions de territoire. Pour faciliter une entente avec l'ennemi, l'Allemagne montrerait aujourd'hui la même perspicacité et la même concédance dont elle a fait preuve en 1866. Dans les cercles allemands bien informés, on est d'avis que les bases sur lesquelles on pourrait entamer des pourparlers de paix seraient les suivantes :

1<sup>o</sup> La Belgique conserverait son indépendance à la condition que des traités, peut-être aussi des gages, rendent impossible la répétition des événements de 1914. Une absorption complète de la Belgique serait du reste vivement combattue par la grande industrie allemande, la suppression des barrières douanières devant amener pour cette dernière une situation intolérable aussi longtemps que les conditions du travail en Belgique sont plus larges qu'en Allemagne en raison du manque d'une loi suffisante sur les fabriques. Même la création d'une union douanière demanderait une période transitoire d'au moins cinq ans. Par contre, la Belgique devrait payer à l'Allemagne une contribution de guerre annuelle du montant de ses anciens budgets militaires. L'Allemagne exercerait la police en Belgique jusqu'à ce que les paiements soient achevés.

2<sup>o</sup> Les départements français occupés seraient sans autre rendus à la France. Quelques petites rectifications de frontière seraient peut-être souhaitées dans l'intérêt des deux parties. L'Allemagne renoncerait également à une indemnité de guerre à payer par la France, si cette dernière lui cédait ses créances sur la Russie, du montant de 18 milliards. Il va de soi qu'une des conditions de cet accord avec la France serait l'abandon de toutes les colonies allemandes par l'Angleterre et l'évacuation de Calais.

3<sup>o</sup> La Pologne russe deviendrait un royaume absolument indépendant avec un prince allemand comme roi. En retour, elle aurait à payer à l'Allemagne une contribution de guerre sur la même base que la Belgique. On tiendrait compte des tendances à s'étendre vers les mers qui depuis des siècles dominent la politique russe en donnant à l'empire des tsars une issue sur le golfe persique.

4<sup>o</sup> L'Italie devrait renoncer aux îles turques qu'elle occupe, moyennant quoi on rétablirait le « statu quo ante ».

5<sup>o</sup> Il est naturel que la Bulgarie obtiendrait la Macédoine, ainsi qu'un corridor vers le Danube allant de Nisch à Semendria. La Vieille-Serbie resterait indépendante ou formerait un seul royaume avec le Monténégro.

6<sup>o</sup> L'Albanie recouvrerait son indépendance antérieure sous un prince qu'elle élirait elle-même.

7<sup>o</sup> Les prétentions de la Roumanie et de la Grèce ne semblent pas encore être fixées à l'heure actuelle.

Nous estimons, ajoute le journal zuricois, qu'il est du devoir de la presse neutre d'ouvrir la discussion sur les bases de la future paix, car sans aucun doute les conditions seraient considérablement aggravées si de nouveaux événements militaires plus importants venaient à se produire en faveur des puissances centrales. Il ne faut pas se faire d'illusion à ce sujet. Si l'Allemagne, malgré son désir du rétablissement de la paix, voit repousser, à cause d'une méconnaissance tragique de la situation réelle, la main qu'elle tend, elle ressaisira son glaive avec une fureur nouvelle.

## La misère en Allemagne

La classe ouvrière allemande ressent l'étreinte du blocus et le « Vorwärts » est décidé, en dépit de la censure, d'en faire connaître les conditions. Dans une de ses dernières éditions, il publie une statistique concernant les familles de la classe ouvrière à Brême.

Sur 787 familles, 68 sont dans l'impossibilité totale d'acheter de la viande. Les 719 autres familles ne peuvent dépenser en achat de viande que 1 fr. 25 par semaine. Chaque famille ne peut consacrer que 95 cent. par semaine à l'achat de beurre, de margarine ou d'autre graisse.

Sur les 787 familles dont il est question, 45 n'achètent pas du tout de lait. Les autres ne peuvent dépenser que 35 cent. par semaine et par personne à cet achat. Chaque membre de ces familles consomme pour 42 centimes de pommes de terre par semaine.

Un tiers des familles sur lesquelles a porté l'enquête ont moins de 32 fr. de revenu hebdomadaire, chacune des familles comptant en moyenne quatre personnes.

Le loyer moyen par semaine est de 6 francs 25.

En dehors de 238 familles ayant un revenu de moins de 31 fr. 50 par semaine, il ne restait aux autres, déduction faite des dépenses pour le loyer, le chauffage, etc., que 15 fr. 60 pour manger et se vêtir.

Pour 81 familles, le revenu va de 18 fr. 75 à 25 fr. ; 52 familles n'ont que 6 fr. 25 à 18 fr. 75 à dépenser.

## NOUVELLES SUISSES

### Le recours du caporal Amman écarté

Le recours en cassation du caporal Amman, condamné par le tribunal militaire de la 6<sup>e</sup> Division à 6 semaines d'emprisonnement et à la dégradation, pour insubordination et atteinte à l'honneur des officiers, vient d'être écarté par la Cour de cassation militaire.

**Le commerce des marchandises avec l'Italie.** — Le « Bund » annonce que, tandis que l'importation des marchandises d'Italie pour la Suisse est presque entièrement arrêtée, il arrive régulièrement des produits du Midi et des fleurs à Zurich, où ils sont rechargés pour être acheminés en Allemagne et en partie en Autriche. Dans l'autre sens, des marchandises d'Allemagne traversent la Suisse à destination de l'Italie. Ce sont surtout des machines agricoles.

**Deux aviateurs français internés en fuite.** — On a constaté lundi soir que les deux aviateurs français internés à Zurich, MM. Madon et Châtelain et qui avaient déjà tenté l'échappatoire de la région du Gothard ne sont pas rentrés de la promenade de l'après-midi qu'on leur avait autorisé à faire en compagnie d'un appointé de landwehr. Jusqu'à hier matin à 10 heures, on n'en avait retrouvé aucune trace. La police a été avisée télégraphiquement au cours de la nuit.

**Les recettes postales.** — Pour la période allant du 1<sup>er</sup> août au 1<sup>er</sup> septembre 1915, le produit de vente des timbres, cartes et autres estampilles de valeur des postes suisses est de cinq millions supérieur à celui de la période correspondante de 1914. Cela montre que la situation économique générale s'est améliorée en Suisse au cours de la seconde moitié de l'année.

**L'affaire de la « Bibliothèque Universelle ».** — L'intention de contribuer au paiement de l'amende et des frais auxquels M. Maurice Milloud a été condamné par la cour pénale

fédérale à la suite de son procès en lèse-majesté par des contributions, souscriptions, dons volontaires, s'étant manifestée de divers côtés, M. Maurice Milloud, dans une lettre à la « Gazette de Lausanne », tout en se déclarant profondément touché par ces témoignages de sympathie et tout en exprimant sa gratitude à leurs auteurs, déclare ne pouvoir accepter et annonce qu'il versera à une œuvre de bienfaisance les valeurs reçues. Il a de même décliné le geste élégant de M. Paul Stapfer, l'auteur de l'article incriminé, qui voulait se charger des responsabilités financières du procès.

**Mise sur pied.** — Sont de nouveau mis sur pied, à teneur de l'arrêté du Conseil fédéral du 27 décembre 1915 : la compagnie d'infanterie de forteresse 2/87, le 17 janvier 1916 à 2 heures du soir à Andermatt ; la compagnie d'infanterie de forteresse 5/89, le 17 janvier à 2 heures du soir à Brigue ; les groupes de mitrailleurs de forteresse 2 : état-major, compagnie de mitrailleurs de forteresse 5, compagnie de mitrailleurs de forteresse 7 pour le 7 février 1916 à 2 heures du soir à Andermatt.

**SCHWYZ.** — Tamponné par un train. — Hier matin à la gare de Brunnen, un ouvrier des C. F. F., nommé Bunzler, a été tamponné par un train et très grièvement blessé à la tête.

**ST-GALL.** — Un original fait part de sa mort. — L'autre jour a été incinéré à St-Gall un citoyen nommé Hess, originaire de Berlingen (Thurgovie), qui passait pour un grand original. Sa vie durant, le défunt fut l'adversaire acharné des oraisons funèbres, des épitaphes, des éloges qui se glissent dans les annonces mortuaires ; aussi exigeait-il de sa famille que, le jour de sa mort, elle insérât dans les journaux thurgoviens le faire-part rédigé par lui-même dans les termes que voici :

« Par ces lignes, je prends congé de mes parents, amis et connaissances. Je suis mort, après de longues souffrances, des suites d'un cancer d'estomac, à l'âge de 65 ans. Que ceux que, le sachant ou non, j'ai pu contrister ou offenser, veuillent bien me pardonner. — Karl Hess, Berlingen. »

## JURA BERNOIS

**BIENNE.** — Vols. — Le soir de Noël un vol par effraction a été commis dans une maison de la rue Elfenau au Pasquart. Pendant que les habitants de la maison assistaient à un arbre de Noël, le voleur pénétra par effraction dans le logement, fractura le secrétaire et s'empara d'une somme de 230 francs. La police est sur les traces du voleur.

Un voleur a de même pénétré par effraction au « Rosengarten » où une quantité de cigares ont disparu.

**Referendum.** — Les camarades qui possèdent encore des listes référendaires concernant la fusion avec Boujean, sont priés de les remettre, jusqu'au 31 courant, au camarade Alf. Walter, rue Dufour 17.

Nous pouvons annoncer que les 500 signatures nécessaires pour que le referendum aboutisse sont déjà largement dépassées. Plus de 600 signatures sont déposées à la Chancellerie pour légalisation. Depuis, il en est rentré encore plus de 150. C'est de bon augure pour la fusion. Mais pour que les ouvriers de Bienne puissent s'éclaircir sur leurs devoirs, il faut encore faire des abonnés à « La Sentinelle ». Jusqu'à ce jour nous avons fait déjà 27 nouveaux abonnés. Il en manque encore 23 pour faire la cinquantaine. Profitons des jours de fête qui vont venir pour compléter.

**PORRENTROY.** — Nos officiers s'amuse. — Le jour de Noël, un capitaine cantonné à Porrentruy a reçu de Lucerne un cadeau qui sort de l'ordinaire. Un cheval de bois, de serpillière et de paille, avec une vieille brosse en fait de crinière, tel fut l'étrange pour laquelle l'officier dut gravement apposer sa signature sur le récépissé de la gare. On se figure les éclats de rire qui accueillirent le bourriquet à son arrivée à l'état-major. Pour comble de bonheur, l'animal portait au cou une musette bourrée de noix. Le picotin fut du goût des officiers, mais les lazzi avaient, paraît-il, coupé l'appétit au destinataire, qui n'en eut que le regard.

## Souscription permanente pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	Fr. 3.901.27
Bonne année à notre chère « Sentinelle » et à son personnel	1. —
Supplément d'abonn., E. M., En Ville	1.20
A. C. Suppl. d'abonn.	0.20
	Fr. 8,903.67

## L'Angleterre et le militarisme

L'Angleterre est un admirable pays de liberté.

Depuis seize mois les enrôlements volontaires ont fourni quelques millions d'hommes à ses armées. Quel pays — sans la conscription — aurait trouvé tant de bonnes volontés pour la boucherie ?

Mais ces contingents sont encore insuffisants; et la majorité du Parlement s'agit pour obtenir le service obligatoire. Par contre, l'Independent Labour Party, lutte de toutes ses forces, — par les journaux, les brochures, les meetings, — pour éviter la conscription menaçante.

Bruce Glasier — de l'Independent Labour Party — a publié deux pamphlets dans une collection qui compte déjà dix numéros. Le premier porte le nom abhorré de « Militarisme ». Bruce Glasier précise d'abord le rôle historique de l'Angleterre. C'est le pays du bill de l'habeas corpus.

« La nation anglaise, s'écrie Voltaire, est la seule au monde qui, en résistant à ses rois, a réussi à diminuer leur pouvoir. Comme j'aime le courage des Anglais; comme j'aime les hommes qui disent ce qu'ils pensent. »

Puis Bruce Glasier énumère les chiffres des armées régulières anglaises à la fin du dix-neuvième siècle. La Grande-Bretagne, dit-il, est le seul pays d'Europe où le service militaire ne soit pas obligatoire: de toutes les libertés dont l'Angleterre actuelle a hérité, n'est-ce pas la plus grande ?

En énumérant les fortes qualités anglaises, Glasier ajoute: « Un patriotisme ignorant ou un parfait patriote (1) prétendrait que la Grande-Bretagne a, parmi les nations, la première place dans les arts, la musique, la philosophie, l'agriculture, etc. Mais — sans prétention exagérée — la grandeur reconnue de l'Angleterre tient à ce qu'elle est: le pays le plus libre, le plus riche, et, en même temps le pays le moins militaire de l'Europe. »

Il était indispensable pour le succès du mouvement militaire que la moyenne des gens puissent accepter l'idée de guerre. Il fallait donc démolir le vieil idéal de paix; exalter la grandeur et la gloire de la guerre. Et pour cela l'Angleterre n'a manqué, depuis vingt ans, ni de « Treitsche, ni de Bernhardi ». Des professeurs, des prédicateurs, des politiciens se sont succédé: James Ram; J.-A. Cramb ont célébré la guerre avec enthousiasme. Puis les impérialistes, le colonel Charles Ross, Joseph Chamberlain, Cecil Rhodes ont avoué qu'ils n'avaient d'autre foi « que celle de la prédestination de la race anglaise à régner sur le monde ». Enfin — après d'autres et nombreux exemples — Rudyard Kipling qui chantait dans les Indes jointaines les louanges de Tommy Atkins — a été accueilli dans le tourbillon de Londres comme le chantre, couronné de lauriers, de l'Empire.

Bruce Glasier termine sa première brochure en montrant que la grandeur de son pays a été détournée de ses véritables destinées de liberté et de démocratie.

Les membres de l'I. L. P. luttent contre le militarisme anglais grandissant. La sagesse, pour eux, consiste à tuer le monstre dans l'œuf.

## CANTON DE NEUCHÂTEL

**Secours militaires.** — Le commissariat central des guerres cherche à rendre toujours plus stricts le contrôle et l'exécution des mesures concernant les secours militaires. A l'avenir, chaque cas de secours devra être accompagné d'un formulaire de rapport officiel où figurera le gain du soldat immédiatement avant sa rentrée au service et non avant la première mobilisation. Les autorités communales devront donc procéder dans chaque cas à une nouvelle enquête.

**Les cigognes de Noël.** — A Bevaix, sur l'emplacement du tir à grande distance, un grand troupeau de cigognes a été aperçu lundi matin. Après s'être reposées, elles ont repris leur vol vers le nord.

**Recensement.** — Voici les chiffres du recensement de la commune de Travers: population au 31 décembre 1915, 1937; au 1er décembre 1914, 2019; diminution, 32.

A Lignières, il y avait 656 habitants en décembre 1915, contre 664 en 1914; diminution, 8.

### NEUCHÂTEL

**Volours de cuivre.** — Les deux volours écroués tout récemment pour les vols de poignées de portes ont été jugés hier matin. L'un à 40 jours de prison, l'autre à 35 jours de la même peine. Tous deux sont en outre privés de leurs droits civiques pour une durée de cinq ans et condamnés à payer solidairement les frais s'élevant à 32 fr.

**Bienfaisance.** — L'Orphéon a versé 325 francs à la Croix-Rouge française, et 325 francs à la Croix-Rouge de Neuchâtel, comme produit de son récent concert donné à Neuchâtel avec l'Union chorale de La Chaux-de-Fonds.

**La végétation.** — Par ce temps humide et chaud, la végétation s'est remise en mouvement de plus belle et comme au printemps. Il n'y a rien là d'extraordinaire avec des températures variant entre 6 et 12 degrés au-dessus de zéro. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce soit au moment où nous devrions avoir de grands froids. On voit dans plusieurs grands jardins des groseillers dont les bourgeons éclatés laissent échapper de jeunes feuilles aussi belles qu'au

mois d'avril. Les arbres fruitiers ont aussi leurs pousses prêtes à s'ouvrir.

A Noël les moussillons.

A Pâques les glaçons.

dit un vieux dicton.

### LE LOCLE

**Mort subite.** — Mardi, tandis qu'il vaquait à ses occupations dans une des fabriques de la localité, M. C., délégué par le gouvernement anglais pour la vérification des munitions, est tombé mort, foudroyé par la rupture d'un anévrisme.

## LA CHAUX-DE-FONDS

**Société d'édition.** — Séance demain soir, jeudi, à 8 heures, au Cercle ouvrier.

**Jeunesse socialiste.** — Pour rappel, la séance de ce soir, à 8 heures, au Cercle ouvrier. Invitation cordiale à tous.

**Souscription publique.** — On nous écrit:

A cette époque de l'année, où les sentiments de solidarité et de bienveillance fraternelle aiment à se manifester, la Commission de la caisse de secours se permet d'adresser un nouvel appel à la générosité de ceux qui n'ont pas été atteints trop durement par la crise actuelle. Sans doute, la situation générale s'est heureusement modifiée chez nous, depuis une année: bon nombre de nos concitoyens ont retrouvé, avec le travail, le moyen de subvenir à l'existence de leurs familles. Il n'en reste pas moins que le nombre des désœuvrés est toujours grand, que nombreux sont les ménages où le souci du lendemain, les privations et la gêne se sont installés pour longtemps.

En novembre dernier encore, il a été distribué pour 22,004 fr. 30 de secours.

Le total des distributions depuis le début de la guerre ascende à 774,972 fr. 16 à fin novembre 1915.

Notre Commission a eu la satisfaction de réunir jusqu'à ce jour, en dons et intérêts une somme d'environ

Fr. 82,770.—, dont 80,000 fr. ont été versés à la caisse communale. Cette dernière a, en outre, reçu directement des dons en espèces pour une valeur de

» 136,121 » 32.

Fr. 218,891 » 32 au total.

On le voit, il reste encore un large champ d'activité à l'altruisme et à la charité.

A ceux qui voudront bien nous aider à poursuivre notre tâche, nous disons d'avance notre sincère reconnaissance. Ils pourront soit verser leur offrande au compte de chèques postaux IV. B. 399, soit la remettre à notre caissier, M. Henri Waegeli, 115, rue du Nord.

**Tombola de bienfaisance.** — Nous rappelons encore une fois à la bienveillance de nos lecteurs la tombola organisée par la Commission de secours par le travail et les invitations vivement à aller visiter l'exposition des lots aux devantures du magasin de l'Ouvroir, rue Neuve 8. Ils admireront la riche collection de bijoux très soignés et de la meilleure venue, destinés aux heureux gagnants. Cela les engagera sans doute à acheter sans tarder un ou deux billets afin de favoriser aussi une œuvre qui mérite d'être soutenue. Le tirage devant avoir lieu le 4 janvier, il ne reste plus que quelques jours pour enlever les derniers billets. Qu'on ne l'oublie pas! Rappelons enfin que le billet contenant deux numéros, il donne donc deux chances d'obtenir une œuvre d'art unique.

**Football.** — La 3<sup>me</sup> équipe du F. C. Chaux-de-Fonds, qui n'a pas encore perdu de match cette saison, et qui est en tête de son groupe dans le championnat suisse, s'en va, au Nouvel-An, jouer contre le F. C. Sports-Réunis de Delémont. Tous nos vœux aux petits montagnards.

**Dons.** — La Direction des finances a reçu avec reconnaissance les dons suivants:

200 fr. de M. Henri Waegeli, à l'occasion des fêtes de fin d'année, dont 100 fr. pour la Caisse générale de secours et 100 fr. pour l'Hôpital; — 2040 fr. de la Glaneuse, à répartir suivant détail déjà publié; 20 fr. pour l'Hôpital, d'un anonyme, sincère ami de cet établissement par l'entremise du président de l'Hôpital; 17 fr. pour les Soupes scolaires, de la part des participants au cours de danse de M. Bubloz; 150 fr. de Mme Ch. B. et de ses enfants, en souvenir d'un époux et père regretté, dont 50 fr. à la Caisse de secours aux sans travail; 20 francs à l'Hôpital; 20 francs à l'Hôpital d'enfants; 10 francs aux Soupes scolaires; 20 fr. aux Crèches; 10 fr. au Dispensaire; 20 fr. aux Colonies de vacances; 500 fr. pour la Caisse générale de secours, du Comité de l'œuvre « Pro Caritas » de la bienfaisance israélite, provenant de la vente des timbres de charité; 50 fr. pour la Caisse de retraite et d'invalidité des agents de police, de la part de la société du Dépôt sanitaire.

## LA GUERRE

### FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE

Communiqué français

On se bat toujours au « Vieil-Armand »

Dans les Vosges, intense activité de l'artillerie sur tout le front de l'Hartmannsweilerkopf.

Sur les pentes est, vers Hehfelsen, nous avons arrêté une tentative de l'ennemi de sortir de ses tranchées, par un tir de barrage. Rien à signaler sur le reste du front.

### FRONT BALKANIQUE

Communiqué autrichien

Poursuivis par nos troupes, les Monténégrins se sont retirés de Godjevo à Bajoca. Nos troupes ont déterré près de Kovren trois canons monténégrins de la plus récente fabrication.

Communiqué allemand

Le communiqué allemand en date du 28 décembre dit que la situation est inchangée.

### SUR MER

La « Ville-de-Ciotat »

De nombreux passagers et l'équipage du vapeur français « Ville-de-Ciotat », débarqués par le vapeur anglais, annoncent que le navire a été torpillé et coulé par le sous-marin ennemi sans préavis.

Il y a deux cent-huit sauvés et quatre-vingts manquants. (Havas.)

Socialistes à la commission des vivres

Quatre députés sozialdemokrates au Reichstag ont été proposés pour faire partie de la commission des vivres qui siégera à l'office impérial de l'intérieur sous la direction du ministre Delbrück.

Ce sont Schmidt, Ebert, Molkenbuhr et Bauer.

La population de Petrograd

Le recensement de la population de Petrograd, auquel vient de se livrer la municipalité, accuse deux millions trois cent mille habitants, soit une augmentation de quatre cent mille habitants depuis 1910, époque à laquelle eut lieu le dernier recensement.

## LES DÉPÊCHES

Succès français au Hartmannsweilerkopf

PARIS 28. — (Havas.) — Officiel. — En Belgique, notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions en face de Steensstraete.

En Artois, nous avons bombardé efficacement la gare de Lens et le secteur d'Angres.

Dans la région de Reims, un tir de nos batteries, dirigé sur les ouvrages ennemis du bois de Prunier, a provoqué un grand incendie.

En Lorraine, notre artillerie a canonné avec succès les ouvrages de l'adversaire dans la région de Dœuvre et d'Armbesnil.

Dans les Vosges, lutte d'artillerie intense entre La Plaine et le Bonhomme. Au Hartmannsweilerkopf, nous nous sommes emparés de quelques tranchées que l'ennemi tenait encore entre les deux sommets du Rehfelden et de Hirsstein. Nous avons fait une centaine de prisonniers, dont un officier.

L'impôt sur le revenu

à la Chambre française

PARIS 29. — (Havas.) — La Chambre a voté le projet retour du Sénat, sur les crédits provisoires pour le premier trimestre de 1916 comportant l'application du projet d'impôt sur le revenu. Le Sénat avait reculé après la cessation des hostilités l'application du nouveau système fiscal que la Chambre avait fixé au premier janvier 1916. La Chambre a maintenu le texte précédemment adopté en ajoutant: « Toutefois, le ministre des finances est autorisé à proroger par un décret les délais impartis pour l'accomplissement des formalités prévues par la loi de 1914, de manière que la mise en recouvrement (?) de l'impôt soit assurée avant le 31 décembre 1916.

« Pensées de paix »

BERLIN 28. — A propos de l'article de la « Nouvelle Gazette de Zurich » (voir en 1<sup>er</sup> page) intitulé: « Les bases de la paix », l'agence Wolff fait remarquer:

« On veut voir en Suisse dans cet article un ballon d'essai allemand. »

« Nous sommes autorisés à déclarer que cette conception est injustifiée. »

Le pain en Hongrie

BUDAPEST 28. — Le « Journal officiel » publie une ordonnance du gouvernement fixant les prix maxima des peaux de veau brutes, du cuir de veau apprêté et des peaux de bœuf détaillées. Ces prix maxima entrent en vigueur le 10 janvier 1916 et s'étendent également aux importations de l'étranger.

Une autre ordonnance gouvernementale prescrit qu'à partir du 10 janvier 1916, on ne peut plus employer que 240 grammes au maximum de farine de blé, de seigle et d'orge par jour et par tête de population. Ceux qui accomplissent de durs travaux corporels ont droit à trois cents grammes et les fabricants à quatre cents grammes par jour. Cinq grammes de farine représentent sept grammes de pain. (Wolff.)

La conscription en Angleterre

LONDRES 28. — (Havas.) — Le « Daily Mail » prétend que M. Lloyd George aurait envoyé une lettre à M. Asquith dans laquelle il insiste sur la nécessité d'adopter la conscription des célibataires et dans laquelle il menace, au cas contraire, de se retirer du cabinet.

Les malheurs de l'expédition Ford

COPENHAGUE 29. — (Wolff.) — L'« Ekstra Bladet » apprend qu'il sera interdit à l'expédition américaine pour la paix de tenir des assemblées à Copenhague. Il ne sera permis à aucun Américain de parler soit publiquement, soit dans des assemblées fermées. Cette interdiction est basée sur la décision prise par le gouvernement, après le scandale Bjornsen, d'après laquelle il est

interdit à tout étranger de prononcer des discours, à Copenhague, sur des questions en rapport avec la guerre. Cette interdiction aura probablement pour conséquence que l'expédition quittera bientôt Copenhague.

### Deux catastrophes de chemins de fer

Déraillement d'un train militaire allemand

Treize morts

POSEN 28. — (Officiel.) — Mardi matin à 3 h. 40, un train de militaires en congé venant de Berlin, a déraillé en passant à la station de Bentschen. Treize hommes ont été tués et 47 blessés, parmi les permissionnaires et le personnel du train. Les dégâts matériels sont importants. (Wolff.)

Collision près de Bologne

Douze morts

ROME 28. — La nuit dernière, à la gare de San Lazzaro, près de Bologne, un train direct venant d'Ancone est entré en collision avec un train de marchandises. Il y a douze morts; vingt blessés grièvement et cinquante légèrement. (Stefani.)

Un ouragan sur New-York

NEW-YORK 28. — Un ouragan atteignant 80 milles à l'heure s'est abattu sur New-York, causant de grands dégâts. Les fils télégraphiques ont été arrachés dans les environs. Les communications sont interrompues avec l'ouest et la Nouvelle Angleterre. Huit personnes ont été tuées. A New-York, de nombreux accidents sont survenus à la suite de cette tempête.

Le cadeau

L'armée belge vient de recevoir d'Angleterre — c'est un membre de la Chambre des Pairs qui fit le cadeau — quinze millions de cigarettes, neuf tonnes de tabac, dix tonnes de chocolat et 60,000 pipes en bois!

Les incendies

BAZENHAID 28. — Un incendie a détruit aujourd'hui une maison et une grange à la Kahlweid. En sauvant le bétail, le propriétaire a été sérieusement brûlé. On ignore la cause de l'incendie.

Les aviateurs français évadés

ZURICH 28. — Au cours de l'après-midi, il a été établi que les deux aviateurs évadés ont réussi à atteindre le territoire français via Ouchy. Ils se trouvent actuellement à Evian. L'appointé suisse Wust se trouve avec eux. Le chauffeur Bülow, qui a prêté la main à la fuite des fugitifs, hier à midi, en venant les chercher avec une automobile près du pont de l'Uto, a été arrêté ce matin. Wust a habité Zurich. Il a abandonné sa femme et huit enfants.

40,000 francs de détournement

ZURICH 29. — On a arrêté à Zurich le directeur de la Confidencia, nommé Geeler qui est accusé de détournements au montant d'une quarantaine de mille francs. Il nie le délit qui lui est reproché.

A la frontière alsacienne

PORRENTROY 29. — Du « Pays »: Lundi après-midi, le canon a tonné avec fureur dans toute l'Alsace. Des combats très importants doivent avoir lieu dans les régions du Hartmannsweilerkopf et au pied des Vosges.

Mardi, vers trois heures, plus de vingt avions ont été aperçus dans les environs de Seppois et d'Altkirch. C'étaient des avions allemands. Ils ont été violemment bombardés par les pièces d'artillerie françaises de la région de Seppois. De la frontière, on a pu compter jusqu'à vingt-huit coups de canon à la minute. Cela faisait une impression formidable.

Des combats ont lieu jour et nuit. Depuis le commencement de la guerre, on n'a jamais entendu un pareil bombardement. Il est donc à prévoir que de graves événements vont se produire sous peu sur le sol d'Alsace.

Soldats italiens égarés

SION 29. — Six soldats italiens alpins ont franchi le col du St-Théodule en skis et sont venus s'annoncer au commandant du détachement suisse à Zermatt. Un septième soldat italien s'est présenté à la gare suisse à Gondo. Tous les sept ont été transférés à Brigue.

## Nouveaux abonnés

Bulletin précédent	418
Décembre 28. Ville	4
Décembre 28. Extérieur	7
	429

## BIBLIOGRAPHIE

L'exécution de Miss Cavell (1)

Une brochure de 30 pages contenant uniquement le texte de la correspondance échangée entre l'ambassade des Etats-Unis à Bruxelles et le Ministère britannique des affaires étrangères à Londres, raconte et résume par le simple et sobre exposé des faits matériels, le drame poignant qui a soulevé d'indignation la conscience du monde civilisé. Ce document officiel du plus haut intérêt témoigne éloquentement d'un des abus de force inique des envahisseurs de la Belgique.

1) Correspondance du secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique aux Affaires étrangères avec l'ambassadeur des Etats-Unis relativement à l'exécution de Miss Cavell à Bruxelles. Une brochure in-8, 20 centimes. Lausanne, librairie Payot et Cie.

# LA SENTINELLE

## La population de la Terre

Tout le monde sait que la folle ambition d'un orgueilleux militarisme est l'origine de la guerre; mais, à voir cet effroyable déchaînement à travers l'Europe, on en vient à se demander si la place manque aux hommes sur la terre et si les hécatombes des batailles sont nécessaires pour assurer la vie des peuples. La question vaut d'être examinée.

Le maître de la géographie moderne, Elisée Reclus, a démontré que relativement à la superficie de la terre habitable, le nombre des hommes est encore très minime, avec son total ne dépassant guère un milliard et demi. Il a fait remarquer que si tous les hommes se trouvaient distribués sur le continent à égale distance les uns des autres, chacun d'eux aurait pour domaine particulier un espace de neuf hectares, soit 90,000 mètres carrés; à peine verrait-il à 300 mètres de lui dans toutes les directions ses voisins les plus rapprochés. Si, au contraire, on voulait réunir tous les hommes dans quelque grande plaine, en donnant à chaque individu un mètre carré d'espace, c'est-à-dire beaucoup plus que n'en ont les foules dans les villes, la superficie des terrains occupés par le genre humain n'aurait qu'une étendue de 1600 kilomètres carrés, soit la 90,000<sup>me</sup> partie de la terre ferme.

Elisée Reclus a complété cette dernière indication par des exemples typiques, relatifs à Londres et à Paris. Un cercle tracé autour de Charing-Cross, au centre de Londres, avec 23 kilomètres de rayon, correspond à peu près à la limite du district de police de la capitale anglaise, au Greater-London; il renferme plus de 7 mille mètres carrés. Or, cette superficie suffirait au delà, avec la densité d'un individu par mètre carré à donner place à tous les habitants actuels de la terre! La comparaison faite pour Paris, en admettant quatre personnes par mètre carré, comme dans une foule ordinaire, permettrait de faire entrer tout le genre humain dans un cercle de onze kilomètres de rayon, de deux fois seulement le diamètre de Paris, englobant une surface un peu inférieure à celle du département de la Seine. On ne peut s'imaginer une telle agglomération, mais cette originale statistique n'en est pas moins exacte.

Malheureusement, une partie considérable de la surface de notre planète est inhospitalière à l'homme par le sol ou le climat. Par contre, dans divers pays privilégiés des tropiques, tels que le bassin du Gange ou le Mexique oriental, une surface cultivée de 15 mètres carrés peut fournir la nourriture d'un homme. Sur un territoire qui n'a rien d'exceptionnel, l'île chinoise de Tsung-Ming, d'une surface inférieure au Greater-London, 1,200,000 habitants vivent de l'agriculture. Le grand Humboldt a d'ailleurs estimé que l'humanité tout entière pourrait trouver sa subsistance sur un espace approprié de 22,500 kilomètres carrés, soit un peu plus de la 6000<sup>me</sup> partie de la surface terrestre.

Mais la répartition des hommes sur le globe est extrêmement irrégulière, obéissant à des lois aux facteurs multiples. Si l'homme vit de rien dans certaines parties de la zone tropicale, il n'y prospère pas, tandis qu'il pullule en progressant dans les régions tempérées, où la nature lui impose un travail constant. Le géographe anglais Ravenstein a calculé, avec une raisonnable cir-

conspection, que la capacité d'accommodation de la terre s'élève à six milliards d'êtres humains, dans les conditions actuelles. Des évaluations bien supérieures ont été faites par d'autres statisticiens.

La place ne manque donc point aux hommes sur la terre, où de vastes espaces habitables restent encore inutilisés, mais la distribution et la densité des peuples y a été soumise à de telles complications, dans le temps comme dans l'espace, que certaines nations, aujourd'hui encore, ne se trouvent pas encore satisfaites des territoires qu'elles possèdent.

D'ailleurs, la population de notre planète augmente de notre temps dans des proportions énormes, par suite du progrès général de la civilisation. On estime que le nombre des habitants de l'Europe a plus que doublé en cent ans et que la population du globe s'est accrue depuis le début du XIX<sup>me</sup> siècle, de 700 millions d'hommes; la même proportion donnerait plus de trois milliards en l'an 2000, mais il y a tout lieu de croire auparavant à une diminution générale de la natalité.

## Guerre d'usure

La guerre d'usure n'est pas un vain mot, mais elle atteint également tous les adversaires. Jeudi, à la Chambre anglaise, un membre du gouvernement a déclaré que le déchet mensuel du front est de 15 %. Il y a quelques semaines, un de ses collègues avait dit que la Grande-Bretagne, pour maintenir ses effectifs, devait recruter 140,000 hommes par mois. Ces deux affirmations concordent, en prenant pour base le chiffre d'un million d'hommes constamment en ligne. Si une partie des malades et des blessés ne devait pas rejoindre au bout d'un certain temps, une armée d'un million disparaîtrait en sept mois! On peut se demander, remarque la « Revue », ce que deviendra l'Europe, pour peu que la guerre continue encore longtemps, et par quoi elle remplacera toutes les forces vives qu'elle jette sans compter dans la fournaise.

Il y a aussi de l'usure dans le haut personnel dirigeant. Notre confrère lausannois rappelle que la France en est à son troisième ministre de la guerre depuis le début des hostilités: le général Galliéni, après M. Millerand et Messimy, et à son troisième ministre de la marine, l'amiral Lacaze, après MM. Augagneur et Gauthier. En Angleterre, lord Kitchener s'est maintenu au War Office, mais M. Balfour a succédé à M. W. Churchill au ministère de la marine. La Russie a changé de ministre de la guerre, l'Italie de ministre de la guerre et de la marine. En Allemagne, le général von Falkenhayn a cédé sa place au général von Hohenhorn, pour prendre celle du général von Moltke à la tête de l'état-major. Et que de mutations dans les chefs d'armées! En France, plusieurs des hommes qui brillaient en temps de paix ont dû s'effacer de la scène, pour une cause ou pour une autre. Pau remplit une mission en Russie; Lanrezac et Ruffey, qui commandaient des armées avant la retraite sur la Marne, ont été remplacés; des coloniaux jadis célèbres, Drude, d'Amade, Archinard, sont au cadre de réserve, le général Lyautey est resté au Maroc; cent autres, moins connus, sont morts, blessés ou relégués dans les postes secondaires. La moyenne d'âge du généralat a baissé de 10 ans. En Allemagne, Moltke, von Kluck

et von Hausen ont été relevés de leur commandement, comme Auffenberg et Potiorek en Autriche. Les armées russes ne sont plus dirigées par Rennenkampf, Samsonof, Radko Dimitrieff et le grand-duc Nicolas; le général Russki lui-même, le vainqueur de Raw-Ruska, vient de se retirer du front pour des raisons de santé, et ce sont maintenant le général Evers et le général Ivanof, qui exécutent les ordres du nouveau chef d'état-major Alexeïeff. Enfin, en Angleterre, le maréchal French a dû céder ses hautes fonctions à sir Douglas Haig, tandis que l'état-major passe des mains de sir A.-P. Murray dans celles de sir W. Robertson.

## Echos de la guerre

### Une boucle inattendue

« Il y a quelque temps, raconte le « Sporting », un aviateur anglais fut forcé par une panne de moteur, d'atterrir en plaine ligées allemandes, où il fut aussitôt fait prisonnier.

Un officier allemand eut la malencontreuse idée de vouloir, sur cet appareil, et avec le prisonnier comme pilote, faire une reconnaissance au-dessus des lignes anglaises. « Je ne risque rien, pensait-il: les Anglais sans défiance, ne tireront pas sur un des leurs ».

Seulement, comme il se défilait de son siège, il le fit solidement attacher sur son siège. Puis, le revolver à la main, il s'installa à la place de l'observateur.

Forcé d'obéir notre aviateur partit, prit de la hauteur, arriva au-dessus de ses propres lignes, prit encore de la hauteur, et soudain... hop! il boucla la boucle. Son passager, qui, lui, n'était pas attaché, piqua une tête de 2000 mètres de hauteur. Il arriva sur le sol en assez mauvais état.

Cependant, le prisonnier ayant, par son sang-froid et son audace reconquis sa liberté, atterrissait tout doucement dans les lignes anglaises.

### Le prix de la vie

De l'« Intransigeant » ce caractéristique et trop véridique écho:

Le pot-au-feu a, avant-hier, monté de quatre sous par kilo. En trois jours, les prix, sur la viande, se sont élevés de dix sous par kilo, et les bouchers affirment que ce n'est là qu'un début! La taxe officielle a été complètement dépassée.

Enfin, les légumes eux-mêmes se mêlent à la danse et l'on vit avant-hier les carottes monter de 5 fr. par cent bottes.

D'autre part, aux fromages, où l'on a essayé de rétablir la criée, la criée est absolument truquée par les mandataires (et nous le prouverons), parce qu'ils en veulent la suppression.

Les œufs se vendent 30 centimes pièce. On ne trouve plus de lait. Et nous avons la liberté des mers, et nous pouvons nous fournir à l'étranger!

Alors, nous demandons: A quoi pensent les pouvoirs publics, et que font-ils?

Et nous nous demandons si, quand on nous raconte que les Berlinoises crèvent la faim, ce n'est pas pour nous faire prendre en patience le mal que la veulerie gouvernementale nous inflige?

### Un chien au téléphone

Cela se passe sur le front anglais, non loin d'Abbeville. Un jeune officier, parti

en mission, s'aperçoit qu'il a oublié son chien Bob dans la « gaitoune » qu'il a quittée. Le blockhaus où il vient d'arriver est relié par le téléphone à ladite gaitoune, distante de deux kilomètres. L'officier, flegmatique, s'approche du téléphone:

— Allo! Allo! Mon chien est toujours ici? « All right »; mettez-le en communication avec moi!

Les Tournies appuient le tuyau acoustique à l'oreille de Bob. Le maître siffle. « Come here, Bob! Come here! »

Le chien gratte contre la porte, se fait ouvrir, s'élançe dehors. Bientôt après, il a rejoint l'officier... Débrouillard, les toutous d'outre-Manche!

### L'hiver

Le 22 décembre, l'hiver a commencé.

Via que ceux qui tiennent la queue de la poêle Dans l'Idi vout s'carapater.

soliloquait le pauvre de Jehan Rictus.

Tous ceux qui peuvent « se carapater » n'ont pas attendu cette année le 22 décembre. Ils sont loin depuis longtemps, et nous ne les reverrons pas avant bien des jours.

Pour le pauvre, qui n'a jamais quitté et ne quittera jamais son patelin, l'hiver de 1915 s'annonce pareil aux autres. Est-ce que la hausse du charbon peut précéder le pauvre? Il n'a pas de cheminée. Est-ce que le renchérissement de la vie peut augmenter ses frais de nourriture? Il ne sait pas ce que c'est que de « faire des provisions », et les restaurants ne lui sont pas familiers. Pluie, boue, grippe... c'est l'hiver!

### Le long des rues

A Paris.

Le calot crânement posé sur l'oreille, sacoché au ventre, carnet de fiches à la main, sourire aux lèvres:

— Places, siouplait! crie la petite receveuse du tramway, du ton qu'elle aurait pour dire: « Place... aux femmes! »

Une brave campagnarde monte sur la plate-forme et dit:

— Où qu'est l'impériale?

On rit.

— Sur la plate-forme arrière ou en première, réplique la contrôlease, jugeant inutile d'entrer dans des explications.

Alors, la provinciale se dirige vers l'avant, et veut à toute force s'installer près du wattmann qu'elle menace de son parapluie. Un militaire est obligé de la désarmer.

Et la petite receveuse de conclure:

— Non, mais, c'qu'y a des gens pas désalés, à Paris, de c'temps-là!

### Où est la Paix?

Que l'on vole une épingle de cravate en diamants, un tonneau de vin, voire un bœuf, cela se comprend encore. On peut démonter l'épingle, boire le vin et manger le bœuf. Mais voler un tableau beaucoup plus grand que la « Joconde », un tableau de plus de cent mètres superficiels, vous conviendrez que c'est un peu vil. C'est pourtant ce qui vient d'arriver à New-York. Le maître Albert Besnard avait peint une immense toile — nous en avons parlé ici même — pour un plafond du palais de la Paix à La Haye. L'œuvre était partie en Amérique pour figurer d'abord à la « Relief Exhibition ». C'est sur le quai, en quittant le bateau, que le plafond a été subtilisé.

La composition picturale était conçue sur le thème de la Paix: on savait déjà que la paix n'a pas de chance en ce moment.

FEUILLETON DE « LA SENTINELLE »

34

## Le Bouffon de la princesse Maud

ROMAN INÉDIT PAR

MAURICE DEKOBRA

(Suite)

— Trois à trèfle, dis-je très haut. La Princesse, qui se doutait bien que ma conduite avait sa raison d'être, répondit sur le même ton:

— Quatre à cœur!

Et nous jouâmes, un peu au hasard; mais l'essentiel c'était de remuer des cartes.

— Votre dix de trèfle! m'écriai-je en tapant sur le tapis du côté du Prince, qui brandit une carte en articulant:

— Mais vous savez bien qu'il y a une heure qu'il est coupé!

Enfin, quand l'ombre que je devinais là-bas, en embuscade derrière la vitre minuscule, eut disparu, je jetai mes cartes sur le tapis et déclarai:

— J'ai gagné!

Mes partenaires, dont la curiosité était surexcitée au plus haut point, se retournèrent et cherchèrent à comprendre.

— Qu'est-ce qu'il y a donc?

— Que s'est-il passé?

— D'où avez-vous sorti ces cartes?

Je leur racontai ce que j'avais vu, et la

Princesse Maud trouva mon subterfuge fort amusant.

— Il n'a rien de particulièrement drôle, dis-je en rangeant les cartes, mais je donnerais beaucoup pour voir la tête que fera le Régent quand il apprendra par le rapport de son agent qu'on nous a vus nous livrer, dans la salle à manger de l'Hôtelterrie de l'Aigle, aux joies incomparables de l'auction-bridgel

### XIV

#### L'indispensable, l'immanquable, l'inévitable coup de théâtre!

Lorsque la clémence du ciel wittellien le permettait, la comtesse Nadette jouait au tennis avec les autres demoiselles d'honneur de la Princesse Patricia, dans le parc d'Alterwitz, contigu au Schloss, et propriété des princes de Wittel.

Le major Hugo von Lummel, ancien gouverneur militaire du prince Otto, assistait souvent à ces tournois en qualité d'arbitre et, perché sur son échelle, lançait d'une voix brève les « out », « avantage », « game » et autres exclamations chères aux virtuoses de la raquette et du soulier plat.

Cet après-midi-là, j'avais rendez-vous avec le Prince, afin de lui communiquer le résultat de ma démarche auprès du leader socialiste. Lorsque je me présentai au Palais, on m'informa que Son Altesse était dans le parc, je m'y rendis aussitôt et arrivai au milieu d'un « set » passionnant que se disputaient la comtesse Nadette et Fraulein Erna von Weiss d'une part, la baronne

Langofen, grande-maitresse de la Cour, et Fraulein Lilly von Doberitz, d'autre part.

Mon apparition n'eut pas les mêmes effets que celle du héros de l'Odyssée, surgissant dans l'île des Phéaciens, parmi l'essaim gracieux des amies de la tendre Nausicaa. Ni la comtesse Nadette, ni ses blanches partenaires ne s'enfuirent effrayées vers les bosquets voisins. Il est vrai que je n'étais pas tout dégoutant d'écume et que mes vêtements étaient moins rares que ceux du malheureux Ulysse, victime depuis sept ans de l'ire poséidonne.

— Venez à notre secours, monsieur de Quatine! s'écria la comtesse en agitant sa raquette... Voici le troisième jeu que nous perdons. La baronne Langofen est imbat-

table. Interrompant alors son service, avec l'assentiment des joueuses présentes, elle me conduisit au pavillon où je trouvais souliers et raquette et je pris la place de Mlle von Weiss qui avait grande hâte de peigner ses mèches désordonnées.

La partie, vivement reprise, fut aussi vivement perdue pour nous, comme me le dictaient les lois de la politesse. D'ailleurs, la grande-maitresse de la Cour avait des « back hands » étonnants de précision.

— J'aurais tant essayé de revers... de main, madame, dis-je en m'inclinant, devant elle. Je vois que vous avez aussi l'habitude des « courts ». Nous nous assimes sous un platane, en attendant le prince Otto, qui s'était excusé pour une demi-heure. Seul, au milieu de mes quatre charmantes interlocutrices, je fus aussitôt questionné sur mon village natal, ce Paris près Pontoise, pour

toutes les demoiselles de la principauté ont les yeux de François Villon.

Mlle Lilly von Doberitz, la plus enthousiaste, me dit:

— Mais enfin, monsieur, comment avez-vous pu quitter ce paradis?

— Sans doute, mademoiselle, parce que je n'ai besoin ni de chapeaux, ni de robes.

— Oh! ce Paris! Dire que papa aurait pu y être ministre et qu'il a refusé...

— Pourquoi?

— A cause de mon frère Erich.

La comtesse Nadette se mit à rire.

— Alors, ma pauvre Lilly, fit-elle, vous avez été victime de votre mauvais sujet de frère?

— Naturellement. Papa se figurait qu'il abandonnerait tous les jours la légation pour aller je ne sais où, à... à... Comment appelez-vous cette montagne, monsieur de Quatine?

— A Montmartre.

— Oui. Il paraît qu'il y a des cabarets là-haut?

— En effet, mademoiselle. La côte est si rude que les gens ont soif quand ils arrivent sur la Butte. Alors, il faut bien les désaltérer.

— Heureusement, remarqua Mlle von Weiss, le comte Donald-Klister nous raconte ses frasques chaque fois qu'il revient de Paris.

(A suivre.)

OSW. MARCHAND-WEBER

TABACS et CIGARES

Rue de la Balance 13

La Chaix-de-Fonds



# Grands Magasins Jacques Ségal

## Joli choix d'Articles utiles pour ETRENNES

### 10% de Rabais sur tous les Articles d'Hiver

Rayon spécial de Confections pour Hommes et Enfants — Fourrures - Tapis - Linoléums - Parapluies

Téléphone 10.73

# Sirop de Brou de Noix „Golliez“

Excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, dartres, etc.  
En flacons de Fr. 3.— et Fr. 5.50  
En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la PHARMACIE GOLLIEZ, à Morat  
Exigez toujours le nom de „Golliez“ et la marque des „deux palmiers“

## INSTITUT D'OPTIQUE E. BREQUET, Spécialiste

Serre 4 LA CHAUX-DE-FONDS Serre 4

L'assortiment d'Articles pour Etrennes est au grand complet

Lunettes et Pince-nez or, plaqué or, nickel, verres « Jénaphaques » rendant une vision claire et sans fatigue.  
Etablissement fournissant le maximum de garantie à toutes les personnes souffrant d'une vue défectueuse.  
Grande exposition de Baromètres, Thermomètres et Jumelles.

Entrée libre 8760 Entrée libre

## AU MAGASIN ALIMENTAIRE

Sous l'Hôtel de la Balance

Dès ce jour, GRAND ARRIVAGE  
d'Oranges et Mandarines

dès meilleurs jardins d'Espagne 8849

Raisins Malaga frais - Bananes - Citrons - Châtaignes et marrons extra de conserve. - Belles noix. - Amandes. - Noisettes. - Figs extra. - Raisins Malaga secs. - Dattes muscades. - Belles pommes. - Endives de Bruxelles.

Immense choix en Conserves de :

Petits pois - Haricots - Chanterelles - Champignons de Paris - Tomates - Asperges - Fruits au jus - Ananas - Sardines - Thon - Salami extra de Milan

Marchandise de premier choix. Prix avantageux.

Téléphone 12.96 — Se recommande,

## Fortuné JAMOLLI

8, Rue de la Balance

A louer de suite ou pour époque à convenir, rue de la Prévoyance 92, appartements modernes de 2 et 3 chambres et dépendances, cour et grands jardins potagers. Prix modérés. — S'adresser à M. Henri-Numa Jacot, gérant, rue Phil.-Henri Matthey 4 (Bel-Air). 8538

Timbres caoutchouc, plaques émaillées p. portes, enseignes et tombes, etc. en tous genres et aux prix les plus bas. Catalogue à disposition. — Vve E. Dreyfus & Fils, rue Numa-Droz 2 (entrée rue de Bel-Air), Chaux-de-Fonds. H20853C 7035

FAITES VOS ACHATS  
**D'ETRENNES**  
*Au Progrès*

## Service des Balayures

Le public est informé que le service des balayures sera supprimé les jours de Noël et Nouvel-An, soit les 25 décembre 1915 et 1<sup>er</sup> janvier 1916.

La Chaux-de-Fonds, le 23 décembre 1915.

Direction des Travaux publics.

VI

Le lendemain, René de Rochereuil déjeunait au Grand-Café, où il prenait ses repas; on lui annonça que Petit-Jules demandait à le voir. Il donna l'ordre qu'on le lui amenât.

Le jeune garçon parut un peu embarrassé de son personnage, et tortillant sa casquette.

— Rien, fit-il, répondant à une interrogation muette de René. Elle est toujours là et n'a pas bougé de la nuit, j'en suis sûr.

— Comment?... Tu as passé toute la nuit là-bas?

— J'étais très bien. J'ai dormi comme un seigneur, sur une banquette de la gare. On dirait qu'elle va prendre racine dans cet hôtel; elle doit pourtant y trouver le temps long.

René appela un garçon.

— Vous allez faire déjeuner ce jeune homme, commanda-t-il, je m'assurerais qu'on le traite convenablement.

Invitant le garçon à s'approcher, il lui chuchota dans l'oreille:

— Il boit du vin moins souvent qu'à son tour. Donnez-lui-en peu. Si on me le poche, je me fâcherai. Vous me le ramèneriez quand il aura fini.

Au bout d'une demi-heure, René prenait son café; on lui reconduisit Petit-Jules. Sa figure vieillotte respirait le bien-être. Il se serait téméraire de prétendre qu'il n'avait pas une pointe. Mais on ne pouvait pas ne lui servir que de l'eau, puisque M. de Rochereuil avait recommandé de le bien traiter.

— Ça va mieux, je vois ça, dit René.

— Ah! monsieur de Rochereuil, s'excusa le petit homme, c'est pas que j'en aie pris beaucoup, mais le manque d'habitude, voyez-vous! Je m'accoutumerais tout de même à un ordinaire comme ça. Faudra pas recommencer souvent, ça me rendrait regardant.

— C'est bon, répartit René, maintenant, retourne là-bas. Si elle sort, suis-la; moi, je vais faire un tour, en fumant mon cigare, du côté de la rue Littré.

— Ah! monsieur de Rochereuil, risqua Petit-Jules, avant de s'éloigner, si ça quoi je pense arrivait, je compte que j'aurais plus besoin d'aller monter la garde et, ma foi, je serais si content que pour la chose, je m'oublierais peut-être à boire un coup de trop, quitte à plus goûter une goutte de vin pendant le restant de mes jours.

— A quoi pensait-il donc ce petit Chertier? Peut-être René ne se souciait-il guère de le savoir? Toujours est-il qu'il n'eut point l'air

d'entendre, et fit signe à Petit-Jules de s'en aller.

Quand il arriva chez Mme Rombert, le jeune homme sonna. Il entendit des pas traînants derrière la porte, c'était Simoneau qui, au lieu de tirer le cordon, fit jouer le volet d'un petit judas grillé, auquel il colla son œil afin de reconnaître le visiteur.

— C'est moi, monsieur de Rochereuil, Simoneau, dit René gaiment. Y a-t-il un mot de passe à donner?

Le concierge avait ouvert la porte, et tout amusé aussi, le faisait entrer.

— Vraiment, plaisanta-t-il, on croirait, en nous voyant barricadés comme ça, que nous avons peur d'être assaillis par une bande de socialistes.

Les loustics du quartier blaguaient Simoneau de sa crainte des socialistes quand il daignait se mêler à des groupes, dans la rue. Il en riait lui-même.

— Eh bien, monsieur de Rochereuil, vous me croirez si vous voulez, j'aimerais mieux me voir poursuivi par une bande d'anarchos, que de me retrouver, comme hier, nez à nez avec cette... Je ne sais vraiment de quel nom l'appeler.

— Voyons!... voyons!... Simoneau, un vieux médaillé comme vous, trembler devant une femme!... Tout ça, c'est des idées, on en aura raison, et sans rien casser.

— Cette femme-là, c'est le diable, répartit Simoneau. Si vous l'aviez vue comme moi, en train de cambrioler la chambre de madame.

Le concierge raconta ce qui s'était passé pendant cette nuit, où Gillette et sa marraine étaient au bal. Un peu plus, il aurait assuré que, pour lui, la veuve Bousille et le valet de chambre d'alors, emportaient l'hôtel tout entier dans leur valise.

— La pauvre madame tremblait devant elle, ajouta le concierge. La veuve Migraine était devenue plus maîtresse que madame, et si on la laissait, maintenant, approcher de madame, affaiblie comme elle est, ça recommencerait de plus belle; tout le monde filerait, moi, le premier. Parce que moi, voyez-vous, monsieur de Rochereuil, je la gêne beaucoup, la mauvaise gale!

— Je le crois, acquiesça Rochereuil, vous, Simoneau et Mlle Gaudry.

— Monsieur de Rochereuil a bien raison. Il me tarde rudement que mademoiselle revienne.

(A suivre.)

# GRAND FEUILLETON DE „LA SENTINELLE“ Journal quotidien d'information et d'annonces

## Le Cœur de Gillette

PAR  
Paul de GÁRROS

(Suite)

Comme s'il n'avait pas entendu, l'ancien commerçant reparti:

— Vous avez négligé de prendre des renseignements sur mon compte avant de vous présenter. C'est un tort. J'ai mieux fait que vous et j'ai appris sur votre passé quelques histoires assez divertissantes, et ne concordant que de loin avec les lettres élogieuses que vous m'avez montrées.

«Vous avez de belles relations, madame Bousille. Je ne connais aucune des personnes qui vous recommandent si chaleureusement, mais je parierais qu'elles n'appartiennent à la catégorie des pères, ni d'une espèce ni de l'autre.»

— Pourquoi donc, alors, puisque vous en saviez si long sur moi, avez-vous accepté mes offres de service? demanda aigrement Mme Bousille.

— C'est ici que le bât me blesse, répliqua M. Peaussier. J'avais besoin de distractions. Pour avoir été marchand de cuirs, on n'en est pas moins philosophe, et j'aime à étudier les travers de l'humanité. J'ai voulu savoir comment s'y prendrait une personne habile pour embobiner une vieille ganache comme moi. Je suis fixé maintenant, la farce est jouée, elle a bien assez duré, mais je me reconnais votre débiteur.

«En récompense du plaisir que vous m'avez procuré, je vais vous donner un conseil que vous pourrez utiliser, dans votre prochaine campagne:

« Vos compliments, vos flatteries, vos fla-

gories sont outrés, vous exagérez. Les gens sont bêtes, mais il y a une limite à ne pas dépasser. Vous trouveriez peut-être la compensation un peu mince. Je vous abandonne tout ce qui reste dans la caisse du ménage que j'avais sérieusement garnie lors de votre arrivée, il y a quatre jours... Adieu, bonne chance!...

Bien que Mme Bousille ne se vantât pas, comme M. Peaussier, d'être philosophe, elle avala cependant cette coulèuvre avec une grande égalité d'humeur, mais cette dernière aventure, succédant à celle de la demoiselle aux moustaches, refroidit sa belle vaillance. Elle se croyait en si bon chemin!

Avant d'entrer chez le vicomte d'abord, chez M. Peaussier ensuite, elle mourait d'ennui dans son logement exigü de la rue de la Seime.

Depuis le départ d'Arsène Ballot, elle vivait toute seule, des maigres revenus du bonhomme Bousille. Qu'était-ce que cela pour une femme qui rêvait d'une existence opulente, et dont l'imagination fertile échafaudait des combinaisons mirifiques, qui ne pouvaient manquer de la conduire à la fortune?

Ses deux échecs successifs la ramenèrent à sa première idée, la seule vraiment pratique, de se faire attribuer la succession Rombert.

Débarassée de Sauvebon, qu'elle supposait à l'étranger, et trop occupé de se soustraire aux recherches de la police pour se mêler des affaires d'autrui, elle ne voyait du côté de Verteil, personne. Gillette exceptée, qui pût l'empêcher de suborner Mme Rombert.

Gillette, on trouverait bien un moyen de s'en débarrasser, maintenant que le notaire n'existait plus. Que la jeune fille quittât sa marraine pendant seulement huit jours, la veuve Bousille se jurait qu'elle n'y rentrerait jamais.

Ce fut alors que, exaspérée de reprendre son existence mesquine, après quatre jours de vie plantureuse, dans le vaste appartement



# Où faut-il acheter?

Pour l'achat de votre Pardessus ou Complet, vous devez choisir le magasin qui vous offre les plus beaux Vêtements et le plus grand choix pour un prix raisonnable.

Si vous réfléchissez, c'est chez nous que vous viendrez, car nos Pardessus et Complots représentent le maximum d'élégance et ne coûtent que

**35 francs**

Autres séries :

40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75 fr.

Nos Vêtements sont toujours les mieux faits, les plus élégants, les moins chers ; ils se distinguent par leur coupe élégante et leurs qualités reconnues.

## COMPLETS de SPORT — POUR SKIEURS —

en beaux draps bleu uni

Doublage spécial  
Manches avec coupe-vent

**Fr. 60.-**

Prix de Réclame

Prix de Réclame

Autres séries :

35, 40, 45, 50, 55 fr.

## ROBES DE CHAMBRE confortables

Séries à 28.-, 30.-, 32.-, 35.- à 55.- francs

## COIN DE FEU

Séries à 24.-, 27.-, 30.-, 32.- francs

### Pour Enfants

Nous offrons de

Beaux Pardessus, façon Ulster, depuis 12 fr. à 25 fr.

Costumes drap et velours, depuis 12, 15, 18, 24, 28 fr.

Pèlerines à capuchon, depuis 6, 7.50, 8.50, 9.50 à 15 fr.

Culottes en drap, doublées, depuis 3.50, 5, 6, 7, 8, 9 fr.

GRANDS MAGASINS RÉUNIS

# Cité Ouvrière Belle Jardinière

58, Rue Léopold-Robert

(Anciens locaux Grosch & Greiff)

La Chaux-de-Fonds

## Parapluies

Vous trouverez  
le plus grand choix  
à des prix  
très avantageux



chez

8605

## ADLER

51, Léopold-Robert

La Chaux-de-Fonds

A Sylvestre ainsi que les jours suivants, vous trouverez à

l'Hôtel du Lion d'Or

La Chaux-de-Fonds 8883

d'excellents petits soupers

Tous les samedis dès 6 h.

**Tripes Tripes**

Se recommande, Georges Ferrin.



Rasoirs ouverts  
Rasoirs de sûreté  
en meilleure qualité  
Aiguillage. Lames  
de recharge  
chez  
H. LUTHI, coutelier  
Rue de l'Hôpital, NEUCHÂTEL

## Cinéma PALACE

Encore ce soir

## - LE YACHT - MYSTÉRIEUX

grand drame d'aventures

PRIX RÉDUITS -



Voulez-vous

un Violon  
une Mandoline  
une Zither  
une Guitare  
une Flûte  
une Clarinette  
un Etui

ou n'importe quel article concernant

la Musique

adressez-vous en toute confiance  
à Madame

H. WITSCHI - BENGUEREL

Magasin de Musique

27 Numa-Droz 27



## Bretelles



Toujours  
le mieux assorti  
depuis les  
meilleur marché

aux

8607

plus soignées

## Adler

Léopold-Robert, 51

La Chaux-de-Fonds

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE  
OBJETS D'ART

GEORGES-JULES SANDOZ

RUE LÉOPOLD ROBERT,

LA CHAUX-DE-FONDS

PIÈCES ET MODÈLES UNIQUES

8725

# Etrences Utiles

## TAPIS

8891

## RIDEAUX

## STORES

Grand choix

Prix avantageux

# A la Grande Maison

La Chaux-de-Fonds - Le Locle

NOUVEAUX  
MAGASINS

**AU  
PROGRÈS**

LES PLUS BAS PRIX

ARTICLES pour MESSIEURS

LE PLUS GRAND CHOIX

CONFECTIONS

CHEMISERIE

CHAPELLERIE

VÊTEMENTS DE TRAVAIL

Recouvrages, Réparations dans les 24 h.

**Entre amies**

— Je suis désolée, mon mari est revenu hier soir avec un parapluie qui ne vaut pas 4 sous. On lui a échangé le sien qui était tout neuf.  
— Les hommes sont tous les mêmes, ils sortent avec un beau parapluie et rentrent avec une loque. Ce n'est pourtant pas le cas avec mon mari.  
— Tu lui a fais une sérieuse leçon ?  
— Oh ! c'eut été inutile ! mais sachant qu'a

**L'Edelweiss, rue Léopold-Robert 8**

on graverait gratuitement le nom et l'adresse sur chaque parapluie, je suis allé lui acheter le sien là, et depuis il l'a toujours rapporté. Pourtant, une fois, il est rentré sans cela, mais le lendemain un gentil petit garçon me rapportait le parapluie de mon mari en me disant que son papa l'avait pris par mégarde et que, ayant vu le nom et l'adresse sur la canne, il s'empressait de me le rapporter en me priant d'excuser son erreur involontaire.  
— Et sans le nom et l'adresse, ce bonhomme n'aurait jamais su à qui appartenait ce parapluie !  
— Aussi, n'hésite pas pour le Nouvel-An de ton mari, va à l'ÉDELWEISS et achète-lui un beau et bon parapluie. Tu en trouveras de tous prix.  
— Merci de tes renseignements et viens avec moi, nous y allons de ce pas.

Beau choix depuis 2.95

CHAPELLERIE

FOURRURES

**Hôtel de la CROIX-BLEUE**  
LA CHAUX-DE-FONDS — (Remis à neuf) 8632  
33, Daniel Jeanrichard. A 3 min. de la Gare centrale

Chambres depuis fr. 1.50 — Diners depuis fr. 0.80 — Pension  
Gâteaux aux fruits. Pâtisserie. — Salles de réunions pour sociétés

Se recommande. le nouveau tenancier, **Eugène KIRCHHOFER**

# Parapluies

◆ ◆ ◆ ◆ ◆  
◆ ◆ **Choix immense** ◆ ◆ ◆ ◆ ◆  
◆ ◆ **Prix extra-avantageux** ◆ ◆ ◆ ◆ ◆

<b>Parapluie</b>	pour Dames	Prix réclame, Fr.	<b>2.95</b>
<b>Parapluie</b>	en serge pour Dames et Messieurs,	Réclame Fr.	<b>3.90</b>
<b>Parapluie</b>	en satin chine, avec et sans fourre, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>4.90</b>
<b>Parapluie</b>	en Gloria, avec et sans fourre, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>5.90</b>
<b>Parapluie</b>	Gloria, avec et sans fourre, à lisière, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>6.90</b>
<b>Parapluie</b>	mi-soie, avec et sans fourre, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>7.90</b>
<b>Parapluie</b>	mi-soie, avec fourre, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>8.90</b>
<b>Parapluie</b>	en silésienne, avec fourre, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>9.90</b>
<b>Parapluie</b>	en soie royale, avec fourre, pour Dames et Messieurs,	Réclame, Fr.	<b>10.90</b>
<b>Parapluie</b>	en pure soie, avec fourre, très belle qualité,	Réclame, Fr.	<b>13.90</b>

Grand choix de  
**Parapluies p' Enfants**  
depuis 2.50, 3.25 et 4.25

Réelle occasion Tous ces articles sont exposés sur des tables spéciales Réelle occasion  
Chaque parapluie est garanti

**Grands - Grosch & Greiff S.A.**  
Magasins  
LA CHAUX-DE-FONDS

# Cravates



Vous  
trouvez  
toujours  
la  
**Dernière  
Nouveauté**

chez 8897

**ADLER**

Léop.-Robert 51, La Chaux-de-Fonds

●●●●●●●●  
Au magasin  
**Marc Bourquin**  
St-Imier

vous trouverez le plus grand choix d'Oranges, à 50, 60, 70 et 80 ct. la douzaine. - Citrons, mandarines, figues et dattes. Marrons, amandes, noix et noisettes saines. Pommes et poires. Oignons, ails, racines rouges. Chocolats divers, Aliments pour volaille. Maïs, son, petit blé, Avicola.  
8902

Se recommande.

●●●●●●●●

**Luges Luges**  
**DAVOS**

montées et ferrées solidement, depuis fr. 6.50 à fr. 12.50, suivant longueur. 8741

**Société Coopérative  
de Consommation  
Saint-Imier**

**Boucherie Parisienne**  
D.-J.-Richard, 20 8839  
Téléphone 2.60

Pour les fêtes de Noël et Sylvestre

**Tête de veau**  
blanchie  
à 45 ct. le demi-kilo

## Jeune homme

de 14 à 16 ans, libéré des écoles, est demandé comme aide à la Pharmacie Coopérative. 8906  
S'adresser à l'Officine N° 1, au bureau, rue Neuve 9, tous les jours de 11 heures du matin à midi.  
L'Administration.

**A vendre** un bob à 5 places, en bon état, pour le prix de 40 fr., ainsi qu'une paire de chaussures de sport n° 38. — S'adresser à M. Jules Sollberger, Chôtet 14, Saint-Imier. 8886

**A vendre** deux machines à coudre SINGER. — S'adresser au bureau de la „Sentinelle“ sous chiffre 8878.

**A louer** pour époque à convenir, 4<sup>me</sup> étage, 4 pièces, cuisine, dépendances, eau, gaz, électricité installée, buanderie, séchoir, au centre de la ville. Prix 540 fr., eau comprise. S'adresser Parc 9, 2<sup>me</sup> étage. 8589

**Appartement.** Un ménage sans enfants demande à louer pour le 30 avril 1916 un appartement de 3 pièces, si possible une chambre avec fenêtres jumelles, situé dans le quartier des fabriques. — S'adresser au bureau de „La Sentinelle“. 8806

**Etat-civil de La Chaux-de-Fonds**  
Du 28 décembre

**Naissance.** — Bianchi, Angela-Maria, fille de Angelo-Antonio, mouleur, et de Luigia dite Pasqualina née Berrone, Italienne.

**Promesses de mariage.** Schmitt, Jules-Camille, négociant, et Ulrich, Jeanne-Elvina, tous deux Neuchâtois.

**Décès.** — 2320. Brawand, Albert-Pierre, fils de Emile-Pierre, et de Flora née Beilharz, Bernois, né le 22 novembre 1915, décédé à Neuchâtel.

## Inhumations

Mercredi 29 décembre 1915, à 2 h. M<sup>me</sup> Pittet-Grandjean, Elise, 60 ans 3 mois, rue de la Pl. d'Armes 5 sans suite.

Dès aujourd'hui  
**Gratis !** **Gratis !**  
**Un Calendrier**

Chaque client faisant un achat  
au minimum de fr. 1.— recevra à titre gracieux  
un joli Calendrier

**Grands Magasins Julius Brann & C°**  
LA CHAUX-DE-FONDS